

ditions du pays pendant l'automne de 1913. Le ministre des Finances était aussi très optimiste sur l'avenir du Canada, lorsqu'il a déposé son budget de 1914; ni lui ni aucune autre personne ne savait alors le grand conflit qui se préparait.

Revenons à la réunion annuelle des actionnaires de la banque Royale du 14 janvier 1915. Sir Herbert Holt, le président, en proposant l'adoption du rapport a dit:

La déclaration de la guerre a été suivie par un bouleversement convulsif des échanges internationaux et du commerce en général. Les bourses ont été fermées; plusieurs pays ont proclamé une suspension des échéances, et une catastrophe financière générale n'a été prévenue que par l'initiative sage et opportune du gouvernement anglais qui a fourni, par l'entremise de la banque d'Angleterre des moyens puissants de soutenir et de protéger le crédit durant la guerre, et pendant douze mois après que la paix sera conclue. Le ministre des Finances du Canada mérite beaucoup de félicitations pour avoir si promptement pris les mesures d'urgence nécessitées par la situation au Canada. L'efficacité de ces mesures a été démontrée par le fait qu'il n'y a pas eu de cessation dans le cours ordinaire des affaires, et le Canada a l'honneur de ne pas avoir eu besoin de recourir à une suspension générale des échéances...

N'ayant aucun doute sur l'issue de la guerre nous osons prédire que son effet économique sur le Canada sera bienfaisant, bien que ce soit la plus grande lutte connue dans l'histoire. Les guerres précédentes pendant le dernier demi-siècle, à savoir la guerre de la Prusse contre l'Autriche en 1886 et celle contre la France en 1870, la guerre sud-africaine et la guerre russo-japonaise ont été suivies d'une renaissance

ce et d'une expansion considérables du commerce, mais dans ces cas-là, la guerre ne se faisait qu'entre deux pays, tandis qu'aujourd'hui presque toute l'Europe est engagée. Si la guerre actuelle devait continuer longtemps, les nations européennes qui y prennent part pourrout, pendant plusieurs années, sentir la gêne financière. Même si la guerre ne durait pas longtemps, ce n'est que longtemps après qu'elle sera finie que les capitaux anglais reprendront la route de notre pays, et alors de grandes entreprises nouvelles seront retardées. D'un autre côté nous recueillons des avantages commerciaux particuliers de notre position géographique et de notre éloignement du théâtre de la guerre, qui permettent à notre industrie agricole et à nos manufactures de continuer leurs travaux sans molestation, malgré notre participation au conflit.

Telle est l'opinion du président de la banque Royale. J'ai dit précédemment que je croyais que le temps viendra où nos industries dans le grand Ouest se développeront tellement que même nos amis de l'Ouest comprendront que notre marché domestique, que seules nos industries peuvent créer, sera d'importance pour eux; et lorsque ce temps arrivera nous n'entendrons plus autant parler de libre-échange. Je voudrais donner à la Chambre quelques chiffres, extraits du rapport de la banque Royale, chiffre qui montrent le nombre de fabriques canadiennes par province. Leur capital, leurs employés, salaires et gages, et la valeur de leurs produits. En voici le tableau:

1913—	Etablissements.	Capital.	Employés.	Salaires et gages.	Valeur des produits.
Alberta.	334	\$ 34,166,900	8,079	\$ 5,052,530	\$ 21,747,275
Colombie-Anglaise. .	748	142,404,000	38,558	19,955,400	75,473,700
Manitoba.	505	55,491,000	20,053	12,630,800	62,126,500
Nouv.-Brunswick. .	1,329	41,814,700	28,654	9,623,400	41,000,900
Nouvelle-Ecosse. . .	1,702	92,137,800	33,336	12,303,000	61,007,100
Ontario.	9,201	689,168,540	276,430	136,174,500	671,130,000
Ile du Pr.-Edouard. .	508	2,330,000	4,354	614,600	3,618,500
Québec.	7,592	378,441,000	183,124	80,368,600	406,167,950
Saskatchewan . . .	199	8,125,000	3,761	2,240,970	7,329,300
	22,118	\$1,444,078,940	596,349	\$278,963,800	\$1,349,601,225

La valeur totale des produits de toutes les fabriques a été de \$1,349,601,225. Ce chiffre démontre quelle a été la prospérité du pays sous le tarif, et je ne crois pas qu'on y voit aucune raison de se décourager et de ne pas être optimiste. J'ai dit que les preuves que le pays n'est pas dans une situation déplorable sont nombreuses. A Winnipeg, l'année dernière, en dépit de conditions adverses, 91 chartes ont été obtenues par des compagnies industrielles et 22 nouvelles industries ont été établies dans cette ville. Vingt-quatre des com-

[M. Glass.]

pagnies qui ont obtenu des chartes avaient un capital de \$40,000 à \$60,000, 24 un capital de \$80,000 à \$100,000; 6 un capital de \$250,000, et huit un capital d'un million de dollars.

Les perspectives dans l'Ouest pour l'année prochaine sont très encourageantes. On a mis depuis 1913 un nombre beaucoup plus considérable d'acres en culture, et l'étendue ensemencée cette année sera beaucoup plus considérable que l'année dernière. Si l'on estime la récolte de l'année prochaine sur la base de l'étendue